



La galaxie Arflex

Depuis plus de soixante-dix ans, le fabricant italien collabore avec des designers et des architectes qui redéfinissent avec lui la notion de modernité. Analyse d'un phénomène qui repose sur des innovations esthétiques autant que techniques.

Par Alfred Escot

Année 1968. La révolution des mœurs s'exprime aussi à travers le design. Des créateurs visionnaires commencent à anticiper les nouveaux comportements d'une génération qui se revendique comme « décomplexée » et entend faire bouger les codes de l'art de vivre. Rompre avec la tradition, c'est tout l'enjeu de cette fin de décennie durant laquelle on n'hésitera plus à s'affaler, par exemple, sur des sièges ultraconfortables ni à dormir sur des canapés-lits dans le salon des autres ou dans un studio. De l'autre côté des Alpes, 1968, c'est aussi l'année où l'architecte Cini Boeri (de son vrai nom Maria Cristina Mariani Dameno) imagine *Strips*, un canapé personnalisable composé de modules de tailles différentes, avec ou sans accoudoirs, ce qui permet de configurer à sa manière ce que l'on

commence à appeler le living-room (la fameuse « pièce à vivre »). Le mobilier s'adapte à l'utilisateur et non plus le contraire. Avec *Strips*, on vit au ras du sol, on déplace les éléments en fonction des occasions et on couche directement dedans, sous une couette zippée intégrée. Car, en plus, *Strips* est déhoussable, d'où ce nom joliment coquin qui fait référence à l'art de l'effeuillage (mais pas que). Incontestablement, ce canapé marque une étape dans l'histoire du design italien. Et, s'il n'a pas offert à Cini Boeri la notoriété internationale dont bénéficient certain(e)s de ses compatriotes (Gae Aulenti, par exemple), il reste, cinquante ans plus tard, un des best-sellers de l'éditeur Arflex.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'histoire de cette série, symbole d'une mutation sociale, et celle de l'entreprise, dont le logo est signé Erberto Carboni (comme celui de Barilla), sont liées. Car *Strips* est aussi la manifestation d'un progrès technique amorcé vingt ans plus tôt par les fondateurs d'Arflex : Carlo Barassi, Renato Teani et leurs acolytes Pio Reggiani et Aldo Bai, qui travaillaient ensemble chez Pirelli. « Ils ont créé de toutes pièces une société qui a conçu d'emblée des meubles de façon industrielle, alors que les autres ont évolué à partir d'un savoir-faire



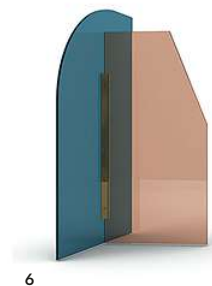
1/ Table *Ponti* (2010), design Claesson Koivisto Rune, et chaise *Elettra* (1954), design BBPR. 2/ Modules de canapé *Strips* (1968), design Cini Boeri. 3/ Applique murale *Papillon* (2016), design Bernhardt & Vella.



artisanal », explique Fausto Colombo, le dirigeant actuel de la société. Leur idée force ? Fabriquer des assises rembourrées avec de la mousse synthétique et remplacer les ressorts utilisés à l'époque par un nouveau système de bandes élastiques (*strips*, en anglais). Basé à Milan, où est installée une petite unité de production, le quatuor remporte son premier succès en 1951 avec le fauteuil *Lady*, dessiné par Marco Zanuso, qui décroche la médaille d'or à la Triennale. Bien que produit depuis 2015 par une autre icône de l'industrie italienne du meuble (Cassina, qui l'a classé dans son catalogue « I Maestri »), ce siège avec ses accoudoirs qui font penser à des ailes d'oiseau inaugure le début d'une longue série de collaborations entre Arflex et des architectes et des designers qui vont traduire dans un langage artistique l'engagement de cette marque qui aspire à la modernité. D'abord des Italiens, dans la lignée de Zanuso, qui propose, en 1951 aussi, le sofa *Sleep-O-Matic*, en forme de banquette arrière de voiture (Arflex a fourni le constructeur automobile Fiat au début des années 50), puis les fauteuils *Martingala* (1952) et *Four-line* (1964). Entre-temps, Franco Albini livre sa propre relecture d'un classique des arts décoratifs : la bergère à

oreilles. Ce modèle, nommé *Fiorenza*, n'est jamais sorti du catalogue de la maison depuis 1952, contrairement au très graphique *Cubo* des frères Castiglioni (lancé en 1957 et maintenant chez Meritalia) ou au *Delfino* d'Ernesto Carloni (1954), classé dans le courant du design biomorphe (arrêté puis de nouveau édité par Arflex). « *Ce mobilier n'a jamais vieilli. La collection d'assises "Elettra", conçue pour nous par le studio BBPR en 1954, a même été choisie récemment pour meubler le restaurant d'Alain Ducasse Spoon, à Paris* », souligne Fausto Colombo.

« *Tout est fabriqué dans la région de la Brianza, au nord de Milan, où le siège d'Arflex a déménagé à la fin des années 60* », précise encore le dirigeant. Et, s'il est vrai que le design des débuts n'a pas pris une ride, l'offre du fabricant n'a jamais cessé d'évoluer grâce à des collaborateurs de la trempe de Cini Boeri, mais aussi de Joe Colombo, de Michele De Lucchi ou encore d'Oscar Tusquets, pour la période 1960-1980. Mais c'est l'année 1995 qui scelle le devenir de la maison, quand le groupe Seven Salotti la rachète afin de l'aider à se développer. Son fondateur n'est autre que Pierantonio Colombo, le père de Fausto Colombo, qui, depuis, a repris le flambeau, épaulé par son frère et




4/ Table *Match* (2015), design Bernhardt & Vella, fauteuils et chaise *Bliss* (2015), design Mario Ruiz.
5/ Fauteuil *Delfino* (1954), design Erberto Carloni, petit fauteuil *Botolo* (2014), design Cini Boeri, table basse *Island* (2013) et étagère *Match* (2015), design Bernhardt & Vella.
6/ Paravent *Vela* (2016), design Bernhardt & Vella.



ses sœurs : Laura, directrice artistique, Giovanni, attaché à la production, et Patrizia, aux médias sociaux. « *En plus de l'originalité des circonstances de sa création par des employés de Pirelli, c'est devenu une histoire de famille, ce qui contribue à son charme* », confirme Nadine Tordjman, fondatrice et directrice de Siltec, qui a ouvert le premier showroom parisien d'Arflex en 2015. On peut y admirer quelques pièces historiques mêlées aux nouvelles créations de designers internationaux. Car, ces dernières années, les Colombo ont regardé à l'extérieur de la Botte pour redéfinir leurs critères esthétiques. « *Nous aimons nos classiques, mais nous ne sommes pas figés dans le passé. Depuis quelque temps, nous avons changé pour adopter un goût plus scandinave* », ajoute à ce sujet Fausto Colombo, prenant pour exemple le travail effectué avec le trio Claesson Koivisto Rune depuis maintenant dix ans.

Peu à peu, le style à la fois gai et minimaliste de ces Suédois est entré dans le cahier des charges d'Arflex, à qui ils ont présenté le duo d'architectes chinois Neri & Hu. Ceux-ci viennent de dessiner le canapé et le fauteuil *Cradle* et travaillent encore sur une collection de tables basses assorties. « *C'est une marque illustre qui possède un savoir-faire*

exceptionnel », s'enthousiasment Lyndon Neri et Rossana Hu, heureux de mettre leur talent au service du fabricant. Ils ne sont pas les seuls. Le créateur espagnol Jaime Hayón, auteur en 2017 de la collection « Arcolor » et du fauteuil lounge *Leafo*, décrit « *une équipe d'un grand professionnalisme, avec qui l'on peut discuter et retravailler les prototypes, encore et encore* ». Du côté de la France, c'est Jean Nouvel qui, en 2014, s'est inspiré de *Strips* pour son projet *KNP* : une structure de canapé en bois et une couette séparée. Quant au jeune architecte Antoine Simonin, il présente cette année ses toutes premières éditions chez l'italien : les banquettes *Sigmund*. « *Les premiers meubles dont je me souviens, quand j'étais petit, ce sont les fauteuils Lady que ma grand-mère avait chez elle. Ensuite, j'ai acheté pour ma maison le canapé K2, dessiné en 2010 par Carlo Colombo* », raconte celui qui a également accroché sur un mur de son studio du IX^e arrondissement de Paris le luminaire en verre coloré *Papillon*, des architectes milanaises Bernhardt & Vella, sorti il y a deux ans (voir IDEAT #132, p. 76). Une véritable galaxie de créateurs qui gravite autour d'Arflex depuis 1947, attirés par des valeurs sûres : la qualité, le style et l'innovation. 

1/ Banquette *Sigmund* (2018), design Antoine Simonin. **2/** Canapé *Naviglio* (2007), design Umberto Asnago, fauteuil *Cradle* (2017), design Neri & Hu, et table basse *Bonsai* (2016), design Claesson Koivisto Rune. **3/** Table basse *Infinity* (2018), design Claesson Koivisto Rune.

ARFLEX BY SILTEC.
53, rue de Miromesnil
75008 Paris.
Tél. : 01 42 66 09 13.

